

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 13 (1945)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Venez avec moi...  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-567600>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## VEenez AVEC MOI...

Si j'étais un oiseau, tout le long du jour je chanterais sur le mur, près de la grande avenue, et mon chant serait pour toi, passant inconnu, mon ami, mon frère.

Chaque jour, sur mon chemin, je te rencontre. Tu ne me regardes même pas, et moi, je pense à tes peines, à tes tristesses...

Je pense à toi, vieillard qui t'en vas je ne sais où, traînant péniblement ton passé et ton corps usé.

Je pense à toi, ma soeur, à qui l'amour n'a jamais souri. Chaque matin tu descends le boulevard et chaque soir tu reviens, les lèvres plus serrées, le regard plus amer.

Je pense à toi, pauvre infirme, mon ami, toi qui n'as jamais vu le grand ciel bleu et qui te consoles sur les cordes d'un violon gémissant.

Je pense à toi, jeune fille au visage blême et flétri par les longues nuits décevantes du cabaret.

Je pense à toi petit enfant. Tes joues sont creuses, tes jambes maigres. Peut-être que toi non plus tu n'as jamais reçu un baiser, une caresse.

Je pense à toi, maman, qui au service du riche, vas gagner quelque argent pour soigner ton fils malade, et, la nuit descendue, pleures en silence au pied du lit de souffrances.

Je pense à toi, jeune homme, que ton père, un soir, a chassé du logis...

Venez avec moi avant que la nuit ne vienne, venez, vous tous qui avez perdu la foi, allons ensemble prier. Nous allumerons des cierges sur l'autel, et la voix des orgues, par delà les voûtes de pierre, portera le choeur douloureux de nos voix brisées.

Dieu nous attend, venez avec moi...

---

Un de nos lecteurs nous a transmis ces feuilles en nous priant de ne pas les publier; vu la pensée infiniment profonde de ces petits ouvrages, nous ne pouvons résister au désir de les faire connaître à nos abonnés.